

Filmfest Dresden 2020 Envers et avec tous

Anne-Christine Loranger

Number 325, January 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95647ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loranger, A.-C. (2021). Review of [Filmfest Dresden 2020 : envers et avec tous]. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 42–43.

Filmfest Dresden 2020

Envers et avec tous

ANNE-CHRISTINE LORANGER

ENTRE DEUX VAGUES PANDÉMIQUES

Contre toute attente, et avec quatre mois et demi de retard, la 32^e édition du Filmfest Dresden s'est bravement tenue en septembre plutôt que durant l'habituel mois d'avril, clôturant la saison estivale plutôt que la démarrant. Les 338 courts métrages prévus y furent projetés en salle devant un public restreint, mais tout aussi intéressé. Le beau temps et la chaleur confortable de septembre contribuèrent au succès de nombreuses projections extérieures répandues à travers la ville. Les rues de Neustadt, charmant quartier populaire et branché où se trouvent deux cinémas de répertoire, dont le Schauburg nouvellement rénové et quartier général du Filmfest, étaient le soir remplies de jeunes avides de culture après le long jeûne de la première vague pandémique et, on le sait maintenant, avant la seconde. Dans la splendide vieille ville de Dresde, les projections sur la place Neumarkt permettaient de prendre un verre sur les chaises longues fournies par le festival tout en admirant les jeux du soleil sur la magnifique église Notre-Dame entre deux courts métrages. Si les invités internationaux étaient évidemment plus clairsemés, des vidéos présentées à la suite des films permettaient tout de même au public de sentir une forme d'interaction avec les créateurs, puisque les cinéastes y répondaient à des questions précises sur leur œuvre, questions

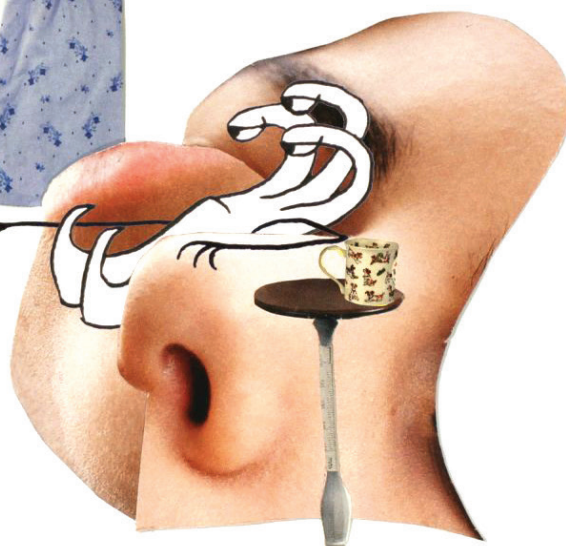
formulées par les membres du comité de sélection eux-mêmes. Certaines *classes de maître* eurent ainsi lieu de façon virtuelle tandis qu'une visite des lieux d'exposition se déroula à vélo! Bonnes initiatives qui donnèrent au festival un ton décontracté fort bienvenu en ces temps de stress à haut indice d'octane. On espère qu'elles se poursuivent, pandémie ou pas.

LES PRIX

Effet de la pandémie ou coïncidence, les jurés ainsi que le public ont choisi de récompenser des films portant sur la solitude et la marginalisation, non seulement celles des nouveaux habitants, mais aussi celles des secondes générations d'immigrants, souvent à cheval sur plusieurs cultures, ou même celles des personnes marginalisées au sein de leur propre culture.

Dans la catégorie «Fiction internationale», le jury a couronné le film vietnamien *Stay Awake, Be Ready* de Pham Thien An, tourné en plan fixe dans une seule séquence de 14 minutes au cours de laquelle trois jeunes hommes attablés à un *stand* de nouilles conversent tandis qu'un petit vendeur de rue leur tourne autour avec insistance. La direction y est remarquable, les acteurs déroutants de naturel devant entrer et sortir du plan avec une précision de laser, tandis qu'autour d'eux, l'action d'une rue animée se déroule sans discontinuer. En «Fiction nationale», les jurés allemands ont quant à eux décerné le Cavalier d'or à *After Two Hours, Ten Minutes Had Passed* de Steffen Goldkamp, œuvre traitant de la perception du temps qui s'écoule avec une lenteur infinie dans une maison d'arrêt pour jeunes délinquants.

- 1. *Zorg II*
- 2. *Jarvik*



Du côté de l'animation, le jury international a choisi de récompenser *ZORG II* d'Auden Lincoln-Vogel, animation originale et amusante – en plus d'être une incisive critique du milieu des producteurs – sur un extraterrestre qui voyage sur Terre en vue de jouer dans un *blockbuster* de science-fiction. Le jury national a, lui, couronné *Ablaze* de Jan Koester et Alexander Lahl, film portant sur le maire d'un village qui choisit de recevoir un groupe de 40 réfugiés. Les réalisateurs ont admirablement illustré la haine qui déferle sur le dirigeant et sa famille sous forme d'une vague noire qui pénètre un monde intact, séparant les maisons et les rues tandis que des flammes et des nuages de fumée s'élèvent.

Le Prix du public en «Fiction nationale», ainsi que celui du gouvernement de Saxe, ont été décernés au tonique *Masel' Tov Cocktail* d'Arkadij Khaet et Mickey Paatzsch, film sur un jeune juif allemand confronté à l'antisémitisme de ses camarades et professeurs allemands, mais aussi à leur culpabilité, voire à leur trop bonne volonté. Le jeune acteur Alexander Wertmann pose un regard lucide et franc sur son monde et discute avec la caméra avec un charisme rare. Un autre film primé, cette fois-ci par le jeune jury au niveau national, est le déchirant *Trading Happiness* de Duc Ngo Ngoc, qui porte sur le trafic d'épouses qui a lieu présentement au Vietnam. La dévastatrice politique de l'enfant unique en Chine a laissé des millions d'hommes sans autre perspective de fonder une famille que de contracter – sous fortes sommes – des mariages arrangés avec de jeunes filles vietnamiennes dépourvues de ressources.

FILMS CANADIENS À L'HONNEUR... COMME D'HABITUDE!

Si les festivals auxquels nous assistons permettent de confirmer une chose, c'est bien le remarquable travail de l'ONF, qui offre des ressources à des auteurs et leur permet d'innover en matière de cinéma, ce qui produit régulièrement des œuvres remarquables¹. C'était le cas avec *Physique de la tristesse* de Theodore Ushev (Prix du public du «Meilleur film» et second prix du «Meilleur film animé»), somptueuse fresque inspirée par le roman autobiographique de Guéorgui Gospodínov sur la solitude d'un immigrant bulgare au Canada. Déjà nommé aux Oscars en 2017 pour *Vaysba l'aveugle*, histoire d'une jeune fille qui voit le passé de son œil gauche et l'avenir de son œil droit, et qui est donc incapable de vivre dans le présent, Ushev adapte pour *Physique de la tristesse* une technique à l'encaustique utilisée par les Égyptiens pour leurs sarcophages, du jamais vu en matière de cinéma d'animation. Les couleurs délavées dans la cire fondue donnent des images d'une beauté saisissante, camaïeux de beige et de gris sous des ciels nostalgiques. Les images sont sous-tendues par une sublime trame sonore incluant

les pièces «Tous les garçons et les filles» de Françoise Hardy ou «Yesterday's Fire» de Moonface, qui mêle musique classique et contemporaine. «Le film parle des mémoires, du côté éphémère de notre mémoire, qu'est-ce qui reste de nous quand on change de place [...] alors j'ai trouvé particulièrement intéressant de travailler avec cette technique-là. [...] Il n'y avait pas beaucoup de références [sur cette technique] alors toutes les façons de faire bouger, de créer le mouvement, c'est moi qui les ai inventées», révèle Ushev dans une vidéo explicative.



Mention spéciale également pour *Rise* dans la catégorie «Fiction internationale», coproduction Canada/Brésil/États-Unis de Bárbara Wagner et Benjamin de Burca tournée dans le métro de Toronto. Mêlant les sexes et les genres, un groupe de poètes, rappeurs, chanteurs et musiciens négocient leur statut de Torontois de deuxième génération confrontés au racisme et à l'exclusion, ainsi que celui de colons vivant sur des terres empruntées aux Premières Nations. C'est rythmé, punché, revanchard, gaillard et, malgré le thème, fondamentalement réjouissant.

Du côté de FOCUS Québec, qui nous avait fourni l'année dernière le programme le plus excitant du Festival, la déception était malheureusement au rendez-vous. Intitulée *Singularité plurielle*, la sélection de Miryam Charles ne vibrerait que d'une chose: les bâillements du public. Mentionnons cependant *Jarvik* d'Emilie Mantering, film portant (encore et toujours) sur une famille en deuil du père et confrontée à la grave maladie cardiaque de l'un des enfants, et *Terres fantômes* de Félix Lamarche, touchant documentaire sur les villages fermés par l'État dans la Gaspésie des années 1970 et les conséquences de ces fermetures sur ses habitants subitement coupés de leurs racines. Souhaitons une meilleure sélection l'année prochaine. La demande est là! ▲

¹ *Madame Tutli-Putli* (2007) de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski et produit par l'ONF a d'ailleurs été présenté à nouveau cette année comme «Favori de la critique». Dans la présentation du film, le Canada y est décrit comme «la mecca du cinéma d'animation».